

## Note sur la révolution agricole de 1830 à 1880 d'après Balzac et Zola

*Jean-Jacques Perquel*

*14 février 2021*

Honoré de Balzac considérait « les Paysans » comme sa plus grande œuvre. Commencée en 1832, partiellement publiée en 1844 terminée par la Comtesse Hanka devenue sa femme quelques mois avant son décès en 1850 et enfin publié en totalité en 1855. Il n'empêche qu'il ait eu un certain mépris pour cette classe sociale. Il parle, avec une certaine ironie, des « paysans qui sont dans ce drame des comparses, nécessaires à l'action ». Emile Zola n'oublie pas l'agriculture dans son analyse de la vie française sous Napoléon III même s'il ne publie « La Terre » qu'en 1887. A la différence de Balzac il se sent « presque » paysan : « j'ai un peu de sang paysan et beauceron dans les veines ». Pour essayer de comprendre leurs analyses de la situation dans la période des règnes de Louis-Philippe et Napoléon III, il nous faut faire une courte étude de la situation agricole française au cours de cette période.

### I. Analyse économique

La transformation de l'agriculture date en Angleterre des années 1750. En France ont lieu quelques tentatives comme celle de Choisel à Chanteloup, mais Voltaire a pu, à bon droit, écrire « qu'on écrivait des choses utiles sur l'agriculture ; tout le monde les lut, excepté les laboureurs ».

Jean-Pierre Roux dans « La révolution industrielle 1780/1880 » considère que le démarrage de l'agriculture en France date de 1840. Jusque-là il s'agit essentiellement d'une agriculture d'auto-consommation. Cela se voit en particulier en constatant la faible baisse de population agricole de 1820 à 1850 période où elle passe de 75 % à 64 % mais baisse ensuite plus fortement (49 % en 1870).

Aussi, si les paysans supportent, à peu près une année de mauvaise récolte, dès qu'il s'en produit deux de suite il y a des famines et des « jacqueries ». C'est le cas au cours des crises agricoles de 1789/1790 et 1847/1848. Ce développement de l'agriculture dès 1830 a beau être important, il ne suffit pas à empêcher un « décrochage » français au sens que lui donne Philippe Aghion (Le pouvoir de la destruction créatrice) et cela pour plusieurs raisons :

- a) La population augmente de moins en moins surtout à partir de 1830 (mythe de l'enfant unique pour assurer la conservation du patrimoine). Ainsi, si la population française augmente encore de 4,6 % en 1831, elle ne croît plus que de 2,4 % en 1861 et 2,2 % en 1871 et cela tandis qu'aux mêmes dates la population allemande augmente respectivement de 7,7 %, 7,8 % et 10 %.
- b) La formule de Voltaire reste alors encore un peu valable car si beaucoup d'agriculteurs ne savent pas lire, il y a un début de mécanisation qui se développe surtout à partir des années 50.

<b>Nombre de machines en France</b>			
<b><i>Batteuses</i></b>	<b><i>Moissonneuses</i></b>	<b><i>Machines à semer</i></b>	
60 000	Insignifiant	Insignifiant	En 1852
101 000	18 000	13 000	En 1862
211 000	35 000	29 000	En 1882
<b>Et en Allemagne</b>			
374 000	20 000	64 000	En 1882

- c) Le public prend peu à peu conscience de l'importance du secteur agricole, de ses difficultés (et de son poids électoral) et obtient toute une série de lois protectionnistes (six lois entre 1814 et 1845). A contre-courant Napoléon III réussit par l'accord Cobden-Chevalier à libéraliser le commerce franco-anglais incitant ainsi à moderniser l'agriculture. (C'est d'ailleurs l'argument qu'utilise Philippe Aghion pour affirmer que le développement de la concurrence pousse au progrès économique). Bien entendu les forces populistes remettront en cause l'effort de libéralisme (Loi Méline de 1892).

Ainsi le monde agricole subit la même évolution que le monde industriel mais de façon beaucoup plus amortie avec du retard et une amélioration plus modeste. Il nous faut donc sur ces bases étudier comment Balzac et Zola envisagent le problème agricole.

## II. L'analyse de Balzac et de Zola

Balzac a une vue très pessimiste du monde agricole. S'il place « Les Paysans » dans le cadre historique de la Restauration, son analyse sociale est encore valable à l'époque de Louis-Philippe. Pour lui les paysans se classent en deux catégories. La majorité vit du glanage dans les propriétés du « Grand Propriétaire » (premier titre de l'ouvrage) et du ramassage de bois dans ses forêts. Bien entendu ils ne se limitent pas au regain laissé sur le sol après la moisson ni aux branches mortes trouvées dans la forêt. La minorité vit sans travailler, se soule dans les cabarets et sert de main d'œuvre à tout faire (meurtre compris) à la bourgeoisie locale dont le but est la destruction du château et le démembrement de la propriété du « grand propriétaire ». Balzac se limite à une conception simpliste du monde agricole dont il voit essentiellement le côté socialement destructeur par rapport au monde hiérarchisé du système royaliste dont il est le thuriféraire.

Zola est plus sérieux dans son analyse. Il fait vivre des paysans riches, amoureux de la terre et dont le rêve est d'augmenter continuellement leur surface cultivable. Ceux-ci sont handicapés par la loi sur les successions. Cela transforme leur activité en mythe de Sisyphe puisqu'il faut à chaque génération recommencer l'effort pour redévelopper un domaine réduit par l'existence de frères et de sœurs. Les personnages de Zola ne se préoccupent pas de la modernisation de leur activité. Les outils qu'ils utilisent leur semblent tout à fait naturels. Ainsi Jean Macquart au début de « La Terre » sème à la volée car « M. Hourquin, le Maître de la Borderie n'avait pas voulu y envoyer le semoir mécanique, occupé ailleurs ». Cet exemple

montre à la fois qu'il y a sous Napoléon III un début de mécanisation dont Zola se rend compte et dans le monde paysan peu d'effort pour développer le secteur « moderne ».

### **Conclusion**

Les deux écrivains reflètent l'opinion publique. Si importante qu'elle soit pour l'économie française l'agriculture est négligée. Son développement se fait grâce à l'apport intellectuel des étrangers. Ils y sont encouragés par la concurrence due à l'ouverture « très temporaire » des frontières ».

Il est certain que Napoléon III avait une conception du décollage de l'économie française qui allait à l'encontre du laisser-aller, cause du décrochage économique qui a commencé pour l'agriculture dans les années 1780 et pour l'industrie dans les premières années du XIXème siècle. S'il n'avait pas voulu imiter son oncle en faisant des guerres, il aurait été considéré comme un bienfaiteur pour l'économie française. En se limitant aux aspects micro-économiques nos deux auteurs donnent l'impression qu'ils acceptent la situation telle qu'elle est et donc une vision profondément conservatrice de l'existence et cela dans un monde en pleine révolution.

---